

Une gifle de lumière

Des années ont passé, je me souviens encore de Lucie Martinez, cette fille transparente et silencieuse que nous faisons semblant de ne pas voir. Ce jour-là, elle était seule comme toujours pendant la récréation sur le banc devant la fenêtre de la classe, comme absente. Nous courions dans tous les sens, criant et riant dans la clameur et la bousculade de nos jeux.

C'est alors que le grand Renaud s'arrêta pile devant elle, goguenard, et se mit à déambuler, à couiner et à grogner allant et venant genoux pliés et bras ballants comme un singe. Elle resta figée un moment, leva enfin les yeux, se mit debout en se déhanchant à cause de sa jambe trop courte, et se dressa de son mieux devant lui. Je m'arrêtai de courir, frappé d'une soudaine inquiétude pour cette fille désarmée, qui se tortillait pour tenter de grandir à hauteur de Renaud hilare devant elle. Il me sembla qu'un silence inattendu s'étendit sur la cour de récréation. Lucie Martinez ouvrit un bras, et gifla Nollard d'une claque violente. Je m'approchai, d'autres élèves aussi. Lucie Martinez leva le bras à nouveau, une deuxième gifle retentit. Nous entourions Nollard, il ne lui restait plus qu'à s'en retourner, bougonnant un juron. Lucie Martinez tremblait un peu. Elle se tourna lentement vers nous, claudicante, son regard allait de l'un à l'autre, et un sourire éclaira son visage d'une pâle lumière. Mon copain Chambon lui mit la main à l'épaule : "ma vieille, tu es formidable, je n'ai jamais vu un lancer pareil. On a déjà deux filles, on a besoin de toi aussi dans l'équipe, alors tu viens demain avec tes baskets, et si tu ne peux pas sauter pour aller au panier, je te mets en défense dans l'équipe de basket, vu ?".

Marc Lévy